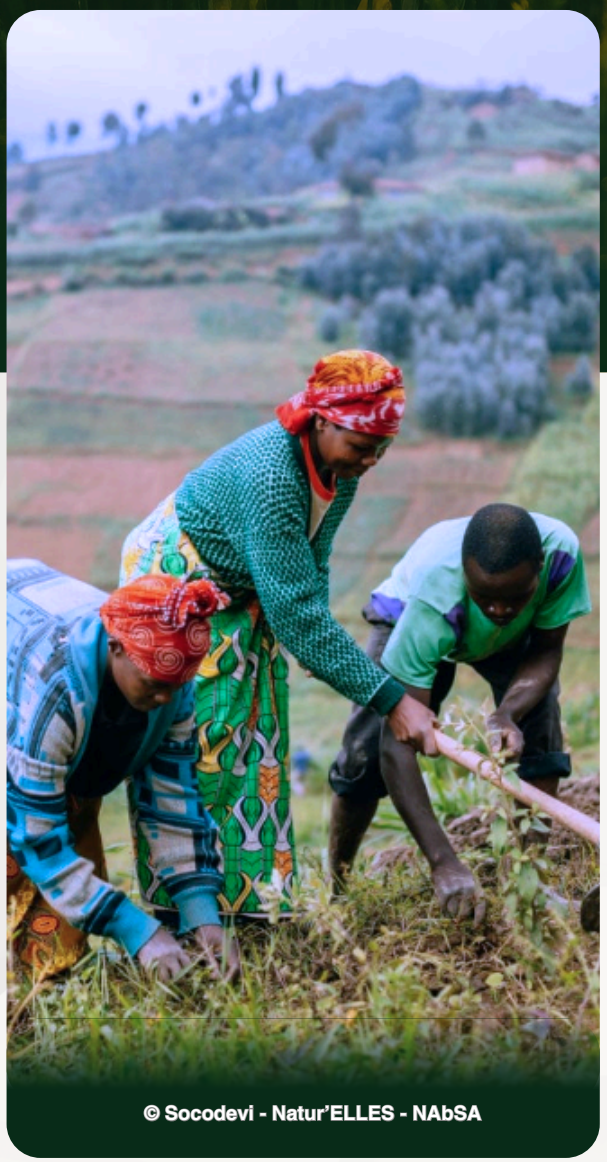
Solutions fondées sur la nature pour l'adaptation

Série de notes

Édition 5, février 2026

Cultiver avec la nature : agroécologie et solutions fondées sur la nature pour une agriculture paysanne résiliente face au changement climatique

Face aux défis posés par le changement climatique et les pratiques agricoles non durables qui menacent les fondements de la sécurité alimentaire mondiale, les agriculteurs se tournent vers la nature pour trouver une solution. L'agroécologie et d'autres solutions fondées sur la nature (SfN) transforment l'agriculture paysanne, restaurent la santé des sols, préservent la biodiversité et renforcent la résilience des exploitations. En alliant savoirs traditionnels et innovations, et en responsabilisant les agriculteurs – notamment les femmes – en tant que gardiens de la terre, ces approches démontrent que l'adaptation au changement climatique et la sécurité alimentaire peuvent aller de pair.



© Socodevi - Natur'ELLES - NAbSA

POURQUOI LA TRANSFORMATION DE L'AGRICULTURE GRÂCE AUX SFN EST-ELLE IMPORTANTE ?

L'agriculture est au cœur des crises environnementales et climatiques actuelles : elle peut entraîner une perte de biodiversité, une dégradation des sols et une déforestation, tout en étant de plus en plus vulnérable aux sécheresses, aux inondations, aux vagues de chaleur et à la prolifération de ravageurs. À mesure que la santé des terres se dégrade, la productivité devient plus dépendante d'intrants externes coûteux et plus fragile face aux aléas climatiques. Inverser cette spirale exige des approches qui restaurent les fonctions écologiques au lieu de les éroder.

L'agroécologie[1] offre cette voie. En tant que solution fondée sur la nature (SfN),[2][3] elle restaure les processus écologiques – formation des sols, cycle des nutriments, régulation de l'eau, pollinisation et lutte biologique contre les ravageurs – qui sous-tendent des systèmes agricoles résilients et productifs. En diversifiant les cultures et en intégrant arbres, élevage et variétés adaptées localement, l'agroécologie enrichit les sols en matière organique, améliore la rétention d'eau, réduit l'érosion et renforce les services écosystémiques à l'échelle des exploitations et des paysages. Ces améliorations accroissent la résilience face aux phénomènes climatiques extrêmes tout en contribuant au stockage du carbone dans les sols et la biomasse.

L'AGROÉCOLOGIE DANS LE CONTEXTE CLIMATIQUE :

L'agroécologie au service de l'adaptation au changement climatique : une meilleure gestion des sols et de l'eau, une production diversifiée et des services écosystémiques renforcés accroissent la capacité des petits exploitants à faire face à la variabilité et aux extrêmes climatiques

L'agroécologie au service de l'atténuation du changement climatique : des niveaux plus élevés de carbone organique dans les sols, une utilisation réduite d'engrais synthétiques et l'intégration d'arbres et de plantes vivaces dans les systèmes agricoles contribuent tous à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à accroître le stockage du carbone

Dans les paysages agricoles, où les pressions sur les écosystèmes sont les plus fortes et les opportunités d'accroissement de la biodiversité considérables, l'agroécologie démontre comment les SfN peuvent répondre aux besoins de sécurité alimentaire tout en préservant la nature. Adaptés aux contextes locaux grâce à l'expérimentation menée par les agriculteurs et à la co-création de connaissances, les systèmes agroécologiques réduisent la dépendance aux intrants de synthèse, répartissent les risques grâce à une production diversifiée et renforcent la viabilité à long terme des petites exploitations agricoles.

En « cultivant avec la nature », l'agroécologie positionne l'agriculture non pas comme un facteur de dégradation, mais comme une solution essentielle aux défis climatiques, de biodiversité et de subsistance. Cette approche intégrée fondée sur la nature est cruciale pour atteindre les objectifs de transformation du système alimentaire, d'adaptation au changement climatique et de restauration des terres.

LES RACINES DE LA RÉSILIENCE : LES AGRICULTEURS, ACTEURS DU CHANGEMENT SUR LE TERRAIN

À l'échelle mondiale, plus de 80 % des exploitations agricoles sont familiales, et ces petites exploitations contribuent déjà largement aux solutions nécessaires à des systèmes alimentaires résilients face au changement climatique. Pourtant, elles ne reçoivent que 0,8 % du financement climatique total et restent insuffisamment desservies par la recherche agricole et les services de vulgarisation **(IPC 2023).** Comme le souligne l'alliance des **Agriculteurs familiaux pour l'action climatique (FFCA)**, les agriculteurs innovent malgré

[1] Une approche holistique et intégrée qui applique simultanément des concepts et des principes écologiques et sociaux à la conception et à la gestion de systèmes agricoles et alimentaires durables (**FAO 2026**).
[2] Actions visant à protéger, conserver, restaurer, utiliser durablement et gérer les écosystèmes terrestres, d'eau douce, côtiers et marins, naturels ou modifiés, qui répondent de manière efficace et adaptative aux défis sociaux, économiques et environnementaux, tout en assurant le bien-être humain, les services écosystémiques, la résilience et la biodiversité (UNEA-5 2020 Résolution).
[3] L'agroécologie s'aligne bien avec les 8 critères du Standard mondial SfN de l'UICN et peut être considérée comme une SfN si elle est appliquée en pleine conformité avec ses principes (**Source**).

d'importants obstacles structurels, et non parce que les systèmes existants sont adaptés à leurs besoins.

La restauration de la santé des sols est essentielle pour combler cette lacune. Les documents de l'UICN, « Common Ground » et « Approches pour une agriculture durable », démontrent que des sols sains, des cycles de l'eau fonctionnels et la biodiversité des exploitations sont les fondements d'une production résiliente. Des outils comme le Cadre de surveillance de la santé des terres aident les agriculteurs, les coopératives et les gouvernements à diagnostiquer la dégradation et à suivre les améliorations – une ressource particulièrement précieuse au moment où les pays intègrent les SfN et l'agroécologie dans leurs CDN, leurs PANS et leurs stratégies de réduction des dommages aux terres (RDT).

© Heifer International - Népal - le Fonds mondial pour l'AbE

Grâce à des projets soutenus par le Fonds mondial pour l'adaptation basée sur les écosystèmes (AbE), des organisations d'agriculteurs du monde entier traduisent déjà les principes de l'AbE en résultats concrets en matière de résilience climatique. Au **Népal**, des groupements d'agriculteurs des plaines inondables, en collaboration avec Heifer International, élaborent conjointement des plans d'adaptation basés sur l'agroforesterie. Ces plans visent à stabiliser les berges, à restaurer la structure des sols et à accroître la rétention d'eau, illustrant ainsi comment une planification participative transforme les principes de SfN en une gestion pratique des risques climatiques. Ce travail a renforcé les capacités techniques, la coordination et l'aptitude des institutions locales et municipales à intégrer les priorités de l'AbE dans la planification formelle. Seize formations à l'AbE ont été menées au niveau des quartiers, soixante-quatorze réunions ont eu lieu à ce même niveau, et deux ateliers ont été organisés au niveau municipal. Ces efforts ont abouti à l'adoption de deux plans municipaux d'aménagement du territoire intégrant le climat et de deux lignes directrices en matière d'agroforesterie, institutionnalisant ainsi l'AbE dans la planification locale et les moyens de subsistance.

© Friends of Nature - Liban - le Fonds mondial pour l'AbE

Au **Liban**, en **Jordanie** et en **Syrie**, des coopératives soutenues par Friends of Nature adoptent l'agroforesterie dans les zones arides tout en participant activement aux processus d'élaboration des politiques nationales, garantissant ainsi que l'AbE contribuent aux engagements climatiques nationaux. Le projet a soutenu l'adoption de pratiques agroforestières AbE par 700 petits exploitants agricoles dans les trois pays, renforcé les capacités institutionnelles de la Syrie et de la Jordanie, développé un module pour l'application pratique des futurs systèmes agroforestiers AbE au niveau des agriculteurs, et éclairé l'action climatique nationale grâce à trois documents de politique intégrant l'agroécologie AbE dans les contributions

déterminées au niveau national (CDN), parallèlement au renforcement des capacités de 90 acteurs impliqués dans l'amélioration des politiques.

Au **Costa Rica**, des coopératives de cacao partenaires d'**ECOM** aident les producteurs à accéder aux mécanismes nationaux de financement climatique pour investir dans des systèmes agroforestiers diversifiés qui protègent contre la sécheresse et la volatilité des prix tout en régénérant les terres dégradées. Ce travail s'appuie sur neuf cartes des risques et de l'adéquation climatiques et sur une analyse des corridors de biodiversité, et a permis à 88 agriculteurs de conclure des contrats commerciaux internationaux leur apportant 65 000 USD en programmes d'agriculture régénératrice, tandis que les pratiques de fertilisation à faible émission de carbone ont augmenté les revenus agricoles de 450 USD en moyenne et réduit les émissions de 25 %.

© ECOM - Costa Rica - le Fonds mondial pour l'AbE

Ces transformations ne se limitent pas à l'agroforesterie. En **Côte d'Ivoire**, des comités locaux soutenus par l'**EUMC** ont réorienté les efforts de restauration, passant de modèles verticaux et imposés de l'extérieur à des stratégies communautaires ancrées dans les savoirs autochtones. Les femmes dirigent désormais les comités locaux de restauration, intègrent la production de plantes aux activités génératrices de revenus et orientent les décisions relatives aux lieux et aux modalités de restauration, ce qui se traduit par des résultats écologiques plus durables et une appropriation locale renforcée de la gestion des terres.

© Comité central mennonite - LINCZ - NAbSA

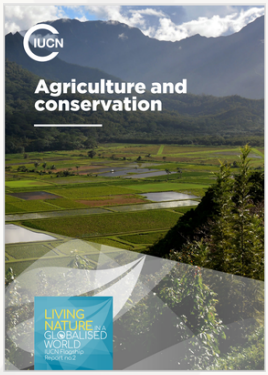
Au **Zimbabwe**, dans le district de Gwanda, des agriculteurs travaillant avec le MCC et le BIC-CDS dans le cadre du **projet LINCZ** illustrent une autre voie : l'agriculture de conservation. Après plusieurs années de sécheresse intense, des agriculteurs expérimentés comme Tshwaliteng Dube et Christopher Magwala enseignent à leurs voisins comment un travail minimal du sol, le paillage et la rotation des cultures améliorent l'efficience de l'utilisation de l'eau et aident les cultures à résister aux pluies irrégulières. Leurs champs sont devenus des sites de démonstration, prouvant que même dans des environnements fortement soumis au stress climatique, les pratiques agroécologiques peuvent maintenir les rendements lorsque les systèmes conventionnels basés sur le labour échouent.

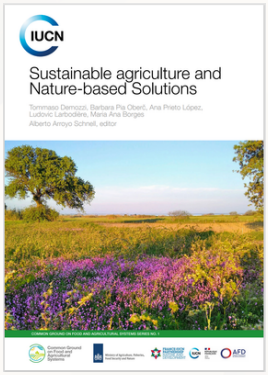
En **Guinée**, le **CECI** a habilité à des agricultrices de produire et d'utiliser des biofertilisants locaux grâce à des formations pratiques et des parcelles de démonstration, réduisant ainsi leur dépendance aux intrants chimiques et renforçant leurs moyens de subsistance face au changement climatique.

Au **Bénin**, l'**initiative Femmes Hwé-Nou**, soutenue par **UPA DI**, utilise des laboratoires vivants pour transformer l'agroécologie et les SfN en outils concrets pour les femmes et les jeunes agriculteurs confrontés à la dégradation des sols et à l'irrégularité des précipitations. Dans les localités de Djidja, Savalou et Adja-Ouèrè, des clubs de conseil climatique réunissent producteurs, techniciens et chercheurs pour co-concevoir et tester des pratiques telles que le compostage, le paillage, la rotation des cultures, la bio-inoculation et l'agroforesterie à petite échelle. Ces essais menés par les communautés et validés par des évaluations participatives sur le terrain permettent déjà de restaurer la santé des sols, d'améliorer la rétention d'eau, de renforcer la biodiversité dans les systèmes agricoles locaux et de réduire les coûts de production. Comme dans d'autres régions, cette approche renforce le leadership des femmes et des jeunes dans une agriculture résiliente au climat, tout en créant des solutions fondées sur des données probantes qui peuvent être étendues par le biais des organisations de producteurs et des autorités locales.

> « Nous servons de ponts... Nous aidons également d'autres agriculteurs à pratiquer une agriculture de conservation. » - Christopher Magwala, CCM

Ensemble, ces exemples démontrent que les organisations agricoles – coopératives, associations de producteurs, groupes de femmes et de jeunes, et réseaux autochtones – sont essentielles au développement de l'agroécologie et d'autres solutions fondées sur la nature. Elles mutualisent la demande de formation et d'intrants, renforcent leur pouvoir de négociation sur les marchés, co-créent et partagent les connaissances par l'apprentissage entre pairs et veillent à ce que les politiques reflètent les réalités des populations les plus touchées par les changements climatiques. Comme le soulignent les publications de l'UICN sur **l'agriculture et la conservation** et sur **l'agriculture durable et les SfN**, ces structures collectives sont indispensables pour concilier agriculture et objectifs de biodiversité et de climat.





Reconnaître les agriculteurs comme gardiens de la nature implique de concevoir les politiques, les financements et les programmes avec eux, et non pour eux. Cela comprend le renforcement de la sécurité foncière (en particulier pour les femmes, les jeunes et les peuples autochtones), la réorientation des subventions allouées aux pratiques néfastes vers des approches régénératrices, l'élargissement de l'accès aux financements climatiques adaptés aux petits exploitants et l'investissement dans la recherche et la vulgarisation menées par les agriculteurs. Conscients que les semences adaptées localement constituent la pierre angulaire d'une agriculture résiliente en Afrique de l'Ouest, **Inter Pares** et ses partenaires en Guinée-Bissau, au Sénégal, au Togo et au Burkina Faso ont mené une évaluation participative de la sécurité semencière afin de caractériser la disponibilité, l'accessibilité et la qualité des semences locales. Les informations recueillies ont ensuite servi de base à la formation des vulgarisateurs agricoles en matière d'identification, de sélection, de sélection participative et de conservation des semences,

analyzing soil biology, chemistry and field conditions across altitudes, farmers generated locally grounded evidence on how to improve nutrient cycling, organic matter and shade structure. Through participatory design of altitude-specific agroforestry models,contribuant ainsi à renforcer l'agrobiodiversité locale et l'autonomie des communautés agricoles quant à leur approvisionnement en semences.

Sur le **Plateau Central d'Haïti**, le projet de recherche-action mené par les agriculteurs d'UCOCAB, soutenu par **UPA DI**, a permis à ses membres d'identifier collectivement la fertilité des sols pour la production de cacao et les systèmes agroforestiers diversifiés comme les voies les plus pertinentes pour une agriculture résiliente face au changement climatique dans la région. En analysant conjointement la biologie et la chimie des sols, ainsi que les conditions des parcelles à différentes altitudes, les agriculteurs ont recueilli des données probantes ancrées dans le contexte local sur la manière d'améliorer le cycle des nutriments, la matière organique et l'ombrage. Grâce à la conception participative de modèles agroforestiers adaptés à l'altitude, ils ont également défini des systèmes diversifiés qui restaurent les terres dégradées et renforcent les microclimats.

Lorsque les organisations paysannes sont à l'initiative de ces systèmes, les SfN agroécologiques sont plus largement adoptées, mieux adaptées aux contextes locaux et plus résilientes dans le temps, contribuant ainsi à transformer les paysages agricoles en moteurs d'action climatique, de restauration de la biodiversité et de prospérité rurale.

FAIRE POUSSER L'AVENIR : CONSTATATIONS, PERSPECTIVES ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Le déploiement à grande échelle de l'agroécologie et des SfN auprès des petits exploitants agricoles exige une action cohérente en matière de politiques, de systèmes de connaissances et de financement. Les gouvernements devraient intégrer ces approches dans leurs stratégies nationales agricoles, climatiques, de biodiversité et d'aménagement du territoire, en supprimant progressivement les incitations à la dégradation des sols et en renforçant la sécurité foncière afin que les agriculteurs, notamment les femmes, les peuples autochtones et les groupes marginalisés, puissent investir dans la gestion durable des sols, de l'eau et des arbres. Au Sénégal, grâce au travail acharné d'**Enda Pronat et de ses alliés**, le gouvernement a adopté une politique agroécologique et collabore avec la société civile pour garantir que cette politique s'appuie sur l'expertise de terrain, par le biais du Mouvement pour la transition agroécologique au Sénégal (**DYTAES**).

Le renforcement de la recherche, de la vulgarisation et des services de conseil menés par les agriculteurs est essentiel pour faire le lien entre les connaissances scientifiques et les savoirs locaux. Des plateformes inclusives réunissant agriculteurs, gouvernements, chercheurs et acteurs privés, aux niveaux local et national, peuvent accélérer l'apprentissage collaboratif et la co-conception des interventions. Au Sénégal, **DYTAES** réunit des agriculteurs, des organisations de la société civile, des chercheurs et des leaders communautaires de tout le pays afin d'identifier collectivement des solutions pour renforcer les systèmes agroécologiques.

Un financement accessible et adapté doit parvenir aux agriculteurs et à leurs organisations, notamment sous forme de micro-subventions, de garanties et de mécanismes mixtes permettant de sécuriser les transitions. Les marchés devraient valoriser

davantage la diversification des productions et la solutions pour renforcer les systèmes agroécologiques.

gestion durable des écosystèmes grâce à des marchés territoriaux, des systèmes d'approvisionnement améliorés et des systèmes de certification. Les achats institutionnels, y compris les programmes d'alimentation scolaire, constituent un levier efficace et éprouvé pour développer la production agroécologique. En **Guinée-Bissau**, plus de 2 000 agricultrices ont été formées à la production biologique pour les écoles locales, contribuant ainsi à garantir l'accès des enfants à une alimentation saine tout en créant un marché stable pour les produits alimentaires locaux et écologiques cultivés par les femmes.

Pour que ces interventions produisent des résultats mesurables, les systèmes de suivi doivent évaluer à la fois la santé des terres et l'inclusion sociale. Le **Cadre de suivi de la santé des terres de l'UICN** **et le Standard mondial SfN** offrent des outils pratiques, mais les pays et les organisations d'agriculteurs peuvent les compléter par des indicateurs simples et accessibles aux agriculteurs. Dans le cas de l'approche Agriculture de conservation+ (AC+) de Nature+, des indicateurs tels que l'état des sols, l'infiltration de l'eau et le rendement des cultures ont permis d'accroître la confiance dans les approches SfN, favorisant ainsi leur adoption à long terme par les agriculteurs.

Enfin, l'équité doit demeurer un élément central. Les femmes, les jeunes et les autres groupes sous-représentés doivent être considérés comme des acteurs clés et des décideurs tout au long des phases de planification, de mise en œuvre et de suivi. L'adoption de pratiques agroécologiques pouvant entraîner une augmentation initiale de la charge de travail, notamment pour les femmes, il est impératif de les associer aux décisions concernant la conception des actions et leur niveau d'adoption. Les accords internationaux, tels que l'objectif mondial d'adaptation de la CCNUCC, le cadre mondial pour la biodiversité de la CDB et la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes, offrent des cadres politiques de soutien que les pays peuvent exploiter pour aligner l'action locale sur les engagements mondiaux.

En cultivant des systèmes alimentaires autonomes et locaux – plutôt que de dépendre d'intrants et de connaissances étrangers –, l'agroécologie peut servir de levier pour l'autonomisation économique des femmes et une plus grande égalité des genres. En Afrique de l'Ouest, le travail d'**Inter Pares**, à travers **ACF-AO et EGALE-AO**, a visé à garantir aux femmes l'accès à la terre et aux semences locales, ainsi que leur contrôle sur celles-ci. Cela a renforcé la position économique des femmes au sein de la communauté et a également constitué un moyen important de promouvoir une plus grande égalité des genres, au bénéfice de toute la communauté.

L'agroécologie et les SfN offrent une voie concrète pour relever les défis liés au climat, à la biodiversité et à la sécurité alimentaire. En cultivant l'autonomie et l'équité, elles peuvent également contribuer à l'égalité des genres. L'intégration de ces approches dans les programmes nationaux de transformation des systèmes alimentaires, soutenue par un suivi rigoureux, un financement accessible et des

organisations paysannes fortes, peut transformer les paysages agricoles en systèmes résilients face au climat, riches en biodiversité et socialement justes, qui assurent la subsistance des populations aujourd'hui tout en préservant l'intégrité écologique pour les générations futures.

REMERCIEMENTS

Cette note thématique a été élaboré par l'équipe **NAbSA** en collaboration avec le groupe de travail NAbSA sur l'agriculture et les moyens de subsistance et le groupe de travail NAbSA sur la gestion des terres et des ressources naturelles, composés respectivement de 8 et 11 projets du programme Partenariat pour le climat (P4C). Pour en savoir plus sur ces groupes de travail, cliquez **ici.** L'équipe tient également à remercier Pascale Bonzom (responsable mondiale du programme Systèmes alimentaires et agricoles de l'UICN) et Orsolya Nyárai (chargée de programme au sein du même programme), ainsi que **le Fonds mondial pour l'adaptation fondée sur les écosystèmes (AbE)** pour leur contribution et leur expertise.